

Les Français dans le Bosphore

Les Allemands seront ruinés si la guerre se prolonge après août. Le Japon toujours prêt.

Londres, 25.—Une dépêche d'Athènes annonce que, récemment, dans le Bosphore, le yacht du sultan, l'«Erthogrota», a été torpillé par un sous-marin français. Le yacht a été grandement endommagé, mais il flotte encore. La même dépêche dit que le feld-maréchal von dei Goltz a été nommé commandant en chef des troupes ottomanes du Caucase.

New-York, 25.—Un câblegramme de Londres à la «Tri-bune» dit : «Le capitaine Rice, commandant du steamer américain «Mongolia», vient d'arriver à Tilbury, après un voyage qui a duré dix-sept mois. Il a déclaré que des marins japonais avaient inspecté la cargaison de son navire, puis, il a donné des renseignements intéressants sur l'armée du mikado.

D'après le capitaine Rice, les Japonais ont ajouté à leur armée 320,000 hommes, soit huit divisions. Les troupes de terre et de mer du Japon sont continuellement en manœuvres et leur efficacité est étonnante.»

Londres, 25.—M. Léonard Spray, correspondant du «Daily Telegraph», à Rotterdam, écrit : «J'ai obtenu de bonnes sources de renseignements importants. Récemment, a une réunion des directeurs de la «Deutsche Reichsbank», et de plusieurs autres grandes banques allemandes, la situation financière de l'empire du Kaiser a été étudiée.

Les directeurs en sont venus à la conclusion qu'il était absolument impossible pour l'Allemagne de continuer la guerre après le mois d'août pro-

chain, sans se mettre sous la menace de ruine économique. Cela ne signifie pas que les Allemands seront au bout de leurs ressources. Mais les banquiers ont clairement laissé entendre que, si les hostilités ne sont pas arrêtées à la fin du mois d'août, il ne restera pas assez de fonds à l'empire, pour reprendre sa vie économique après la conclusion de la paix.

Inquiétudes des financiers
Les grands financiers allemands exercent une pression extraordinaire sur le gouvernement de Berlin pour l'engager à faire la paix; car la guerre doit être terminée cette année, si l'Allemagne veut éviter la ruine. Si la guerre ne se termine pas cette année, l'Allemagne, même si elle remportait la victoire, ne pourrait pas échapper à un désastre commercial.

Un des rois de la finance, en Allemagne, qui est en relations étroites avec les gouvernants, a fait une déclaration.

Berlin demandera la paix
Il est dit dans cette déclaration : «Je crois que, quelle que soit alors la situation militaire, des ouvertures de paix seront faites par l'Allemagne l'automne prochain et peut-être avant l'automne. Si elle est encore en état de le faire, l'Allemagne demandera à la Grande-Bretagne à quelles conditions elle accepterait une paix prématurée. Si la Grande-Bretagne rejette les propositions de ses adversaires, l'Allemagne ne tiendra plus compte de sa situation financière, les militaires auront beau jeu et la guerre sera continuée sans qu'on s'occupe des conséquences.»

Les misères de la guerre

Londres, 25.—Une dépêche de Pétrougrad dit les difficultés de la lutte dans le Caucase. Pendant plusieurs semaines, des colonnes russes installées sur le Mont. . . d'une hauteur de 11,000 pieds, à l'est d'Erzeroum, ont été exposées au vent qui détruisait les cabanes et amoncelait la neige. Pour opérer la descente du mont en question, les colonnes russes durent se frayer une route, au milieu de précipices de toutes sortes. L'ouragan faisait rage. L'apparition inattendue des Russes jeta la panique parmi les Turcs.

VARIETES

Une nouvelle amie, c'est comme une nouvelle blonde: on croit toujours qu'elle vaudra mieux que les précédentes.

Que nous réserve l'année 1916? Il y en a beaucoup qui ne seront plus là, à la fin pour le savoir.

Une de plus sur la tête, une de moins à la banque du Temps.

Avez-vous remarqué que l'on se déjeune jamais si bien que quand l'on est invité?

Pour vivre en bonne intelligence avec un imbécile, il faut avoir beaucoup d'esprit.

Les fronts sans rides sont comme les vêtements non froissés ou les livres non coupés: ils n'ont pas beaucoup servi.

Le romancier qui nous raconte avec conviction que les amoureux se marient et vivent ensuite de longues années dans le bonheur, est ou bien un indéfectible visionnaire ou bien un fameux hypocrite.

Dire à une fille que vous l'aimez et ne pas lui proposer le mariage, ça la flatte autant que de lui envoyer un bouquet de fleurs C. O. D. La devise des épouses: «Si tu n'es pas aveugle, sois muet». Ceci, à l'usage des maris bien entendus.

Il y a autant de courage à souffrir avec constance les peines de l'âme qu'à rester ferme sous la mitraille d'une batterie.

Les peuples se relèvent de tous les revers, excepté de celui de consentir à leur opprobre.

Les savants assurent que du lait conservé dans une bouteille en verre rouge ou entourée d'un papier rouge, se conserve plus longtemps que dans une bouteille ordinaire.

Oh! le monstre, dit-on à l'aspect du malheureux venu au monde sans bras et sans jambes. Mais on est plus indulgent pour ceux qui n'ont pas de cœur.

L'amour vit d'immolation. C'est pourquoi l'amour dévoué veut partager les peines des autres, et pourquoi l'amour égoïste prétend que les autres partagent ses peines.

Par une réaction naturelle, on est porté à ne pas plaindre assez les gens qui se plaignent trop.

Que les personnes pour lesquelles nous n'éprouvons que de l'indifférence ou même de l'éloignement, et que, peut-être, nous aimions de toutes les forces de notre cœur, il nous était donné de les mieux connaître!

On peut ignorer la vérité, ou n'a pas le droit de la rejeter ou de l'oublier après l'avoir entendue.

Il faut s'incliner devant le talent, mais il faut s'agenouiller devant la bonté.

Ce n'est pas par la grosseur de l'automobile que possède un homme que l'on peut déviner l'importance de l'offrande qu'il met dans le plateau de la quête à l'église.

Les murs de l'enfer sont tapissés avec des annonces «get rich quick», des bills non payés, des jeux de cartes et des lettres d'amoureux.

Certaines femmes qui s'habillent d'autre qui suivent la mode.

Le flirt est un jeu dans lequel les joueurs perdent régulièrement tous les deux.

NOTICE

Dont forget the place

at

Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Ribbar, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines «Waterloo Boy». Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Grand flacon.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Recommandé aussi les *Poisons Nerveux de Mathieu*, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.
S'adresser à :
ADJUTOR THIBAUT,
Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

On demande sans délai une maîtresse d'école enseignant le français et l'anglais. Pour tout renseignement s'adresser à :
JOSEPH LABRIE,
Anderson Siding, N. B.

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

(Suite)

— Mon petit qui va encore prendre une crise !. Je voudrais pourtant bien être là !. Et puis, pour tout ça !. J'ai peur que ma pauvre tête n'y arrive pas !.

— Voulez-vous que j'y monte ? dit l'abbé Bourgeois très simplement, comme il avait offert deux heures auparavant, de courir jusqu'à Crémone.

— Ah ! oui !. Vous nous rendez encore un rude service !. Il est si mal embouché, ce Cudégé !. D'ailleurs, vous en savez quelque chose !.

— Oh ! moi !.

Le curé cherche son chapeau, qu'il a jeté sur une chaise, puis s'approche du docteur, lui parle avec une réelle émotion, comme pour se faire pardonner d'être intervenu sur un terrain qui n'est pas complètement le sien. L'autre boude un peu, mais se rend à la fin, et donne au prêtre quelques indications techniques nécessaires.

Et aussitôt, par le raidillon de

l'école, l'abbé Bourgeois monte chez Cudégé. Il est étonné de son propre sang froid ; il a conscience de l'énormité de sa démarche vis-à-vis de l'instituteur, et pourtant il n'a plus peur. Est-ce le calme de cette belle nuit ? La netteté du devoir à remplir ? la certitude qu'il commence une œuvre nécessaire ? mais, c'est d'une main ferme qu'il sonne à cette porte d'école maigre, derrière laquelle s'abrite l'anguste repos du plus enragé de ses adversaires.

— Il sonne une fois... deux fois... Pas de réponse. Enfin, la fenêtre du premier étage s'ouvre, Cudégé apparaît, sa grosse tête cyclopéenne se détachait, toute grognante, dans la pénombre d'une lampe à pétrole.

— Qui est là ?

— C'est l'abbé Bourgeois.

— Qui ?

— Le curé des Herbiers !.

— Le curé ?.

— Oui !. M. le curé !

L'instituteur se penche, le torse

en dehors, comme s'il voulait éclaircir la situation avec sa lampe.

Et quand il aperçoit effectivement le curé tout seul dans la nuit... que se passe-t-il dans ce cerveau primaire, hanté hanté du spectre électrique ?.

Mais Cudégé ne fait qu'un bond à la tête de son lit... revient, le revolver au poing, et tout bouleversé, tout furieux de son sommeil troublé, de l'apparition inattendue de l'homme noir... de l'insoutenable à cette heure suspecte, dans l'obscurité de cette chambre... à la porte même de son domicile... il tire un coup... deux coups de feu qui rayonnent l'obscurité de leurs lignes brutales, éveillant tous les échos des bois de Sainte-Radegonde.

Quand l'abbé Bourgeois redescend à la maison du bord de l'eau, son visage était éperdu par une légère balafre auprès du front.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda le médecin... Vous vous êtes coupé ?.

— Oh ! rien... une égratignure ! Je n'ai pu parler à l'instituteur, mais je pense qu'il y a une combinaison bien plus facile !. Je suis sûr que M. François prétendait avec bonheur son automobile pour l'abbé d'un de ses ouvriers. Je vais lui demander tout de suite.

— Vous feriez cela ? dit la femme.

— Et puis bien d'autres choses encore !.

Et, brusquement, comme un ressort qui se détend, Béchard va vers le prêtre, les deux mains ouvertes.

— Ah ! si tous les curés étaient comme vous !.

— Vous en connaissez combien ?

— Juste !. Enfin... merci !.

CAAPITRE XXVI

L'abbé Bourgeois revient à 7 heures du matin avec un flacon de sérum frais et une seringue spéciale.

Le voyage avait été fait à toute allure, dans une nuit particulièrement favorable, où des milliers d'étoiles semblaient vouloir continuer jusqu'au bout la protection de leur clarté.

L'enfant de Béchard paraît plus mal, et l'on attend le médecin de Crémone, qui n'en finit pas de revenir.

Le père surtout est nerveux... Il va, vient, fait les cent pas sur la route, à côté de M. François, qui monte la garde devant la barrière, pour empêcher Pascale d'entrer.

Le retour de l'abbé Bourgeois voulguine encore le retard du médecin, le rend plus pénible, tant et si bien, que le maire propose d'aller au-devant de lui avec la voiture ; on est sûr de le rencontrer puis, qu'il ne peut arriver que par le plateau et la côte.

En effet, on le trouve un peu après la maison de Jean Régnier ; le passa de son cabriolet dans l'auto, et l'on redescendit vers le bord de l'eau.

— Tout de même !. s'écrie le père en abondant, on voit bien que vous n'avez jamais eu d'enfants, vous !.

— Mais mon pauvre ami, si j'avais eu pouvoir faire quel que chose... quoi que ce soit de réellement utile, je serais venu dès 4 heures du matin !.

— Avec ce raisonnement-là, vous auriez pu ne pas venir du tout !.

— Le fait est...
— Ah !... vous êtes encourageant !.

— J'ai le sérum, interrompit l'abbé.

— Alors !. Si vous avez le sérum !.

Et le docteur fixe le curé avec son expression pleine d'ironie.

— Vous y croyez donc toujours ?

— Mais oui... j'ai confiance...
— C'est un peu votre profession... Elle serait à discuter, cette phrase, docteur... qui est presque une offense... mais ce n'est pas le moment... Je ne crois pas seulement en Dieu Je crois aussi à la science ; sans quoi, je ne me serais pas offert la course de cette nuit !.

En tout cas, le médecin de Paris m'a bien recommandé que vous ne perdiez pas un instant. Administré trop tard, le sérum n'agit plus !.

— Pas possible !.

— Vous le savez mieux que moi !.

— Vous croyez ?.

D'ailleurs, cette dernière recommandation n'a pas le don d'émouvoir beaucoup le docteur, qui tourne avec affectation le dos au curé et questionne les parents :

— Vous tenez absolument à ce que j'inocule votre enfant ?.

Défilants comme la plupart des paysans le père et la mère se consultent encore... hésitent, examinent l'ampoule, la petite seringue qui brille, toute neuve, dans son étui de velours violet.

— Qu'en pensez-vous docteur ?.

— Je vous l'ai déjà dit hier... Je n'en pense rien... Tout cela, c'est du bluff pour vendre des spécialités !.

— Mais on me l'a donné pour rien !. s'écrie l'abbé Bourgeois avec indignation.

A ce moment, l'enfant se dresse, s'assied sur son lit, la bouche béante, les ailes du nez dilatées, les yeux effrayamment ouverts !.

C'est la crise qui revient, la troisième depuis minuit.

(A suivre)